

action résolutive bien marquée sur l'infiltration inflammatoire de l'épididyme.

Le gaïacol possède donc une action très nette et très énergique sur les douleurs de l'orchite. Il est à ce point de vue bien supérieur au stypage, au chlorure de méthyle, ou à la vessie de glace. De plus, il supprime quelques phénomènes généraux qui sont dus à la douleur, par exemple l'insomnie.

Il détermine un érythème léger du scrotum, suivi du dessèchement de l'épiderme qui se fendille et s'exfolie.

M. NETTER demande à M. Balzer s'il pense que le gaïacol est absorbé ; dans de nombreuses observations, les malades accusaient un goût particulier. En outre les résultats analgésiques sont-ils contents ? A côté de cas très favorables on a cité des insuccès.

M. BALZER.—L'absorption cutanée et pulmonaire du gaïacol joue sans doute un certain rôle, mais la rapidité de l'action des badigeonnages semble indiquer une action locale. MM. Balzer et Lacour ont traité par ces badigeonnages 20 malades, et dans ces 20 cas les résultats ont été très favorables et très rapides.

M. CHAUFFARD croit que le gaïacol agit surtout par action réflexe. Les badigeonnages font tomber la fièvre chez les tuberculeux. Si on leur fait inhaler le gaïacol les effets antithermiques sont bien moins appréciables.

Quant au traitement de l'orchite, M. Chauffard rappelle qu'on peut rapidement en faire disparaître les douleurs au moyen du salicylate de soude à haute dose, 6 à 8 grammes d'un seul coup.

M. MARIE a également constaté les effets merveilleux du salicylate de soude.

M. FERRAND a employé les badigeonnages de gaïacol dans la névralgie sciatique, dans les névralgies intercostales des tuberculeux ; il a toujours obtenu d'excellents résultats. L'absorption du gaïacol est évidente, puisqu'on le retrouve dans les urines ; mais il est difficile de déterminer la quantité qui est absorbée par la peau d'une part et par les voies respiratoires de l'autre.

M. BALZER est très partisan du salicylate de soude dans les diverses manifestations de la blennorrhagie ; mais, contre les douleurs de l'orchite, son action lui a paru moins rapide que celle du gaïacol.

M. le professeur LANDOUZY, s'exprime comme suit au sujet du traitement des typhoïdiques : " Ayant à trouver le traitement rationnel des typhoïdiques, à défaut du traitement de la fièvre typhoïde, nous sommes partisan convaincu de la médication par le bain froid, véritable médication de choix, médication capitale, synthétique, capable, à elle seule, de satisfaire à toute une série d'indications, sans avoir guère à emprunter à la matière médicale.

" Ne donne-t-elle pas, en effet, l'antithermie mieux que le sulfato